

en éditant ce livre de P.-A. Sigal qui reprend partiellement la matière de la thèse de doctorat d'Etat que présenta l'auteur à Paris I en 1981: «Le miracle aux XI^e et XII^e siècles dans le cadre de l'ancienne Gaule d'après les sources hagiographiques».

La «France» doit être comprise dans un sens large — la recherche englobe par exemple certains récits du pays mosan — et la chronologie est elle aussi élastique par les multiples comparaisons que fait l'auteur avec des oeuvres d'autres époques. Un auteur bien au courant de la bibliographie du sujet, qui travaille de première main sur les sources: il a amassé un impressionnant *corpus* documentaire de 76 *vitae*, suivies ou non de *miracula*, 166 recueils de miracles ou *translationes* indépendants auxquels s'ajoutent une dizaine d'oeuvres composites (miracles enchâssés dans certaines chroniques, recueils d'*exempla*). L'ensemble représente en peu plus de 5000 miracles, c'est dire si le statisticien sera satisfait de la série réalisée: les résultats en sont d'autant plus significatifs tout à fait dans l'optique des remarques que nous formulions ici-même (t. XCI, 1985, p. 110-112) à propos d'un ouvrage sur un sujet semblable.

On aurait souhaité une bibliographie générale des travaux utilisés: elle aurait fait apparaître la spécialisation de l'auteur sur le sujet dans ses recherches antérieures; citons: *Maladie, pèlerinage et guérison au XII^e siècle: les miracles de saint Gibrien à Reims (Annales E.S.C., 1969)*. *Les miracles de sainte Hélène à l'abbaye d'Hautvillers au Moyen Age et à l'époque moderne (Actes du 97^e Congrès des Soc. savantes, Nantes, 1972)*. *Les voyages de reliques aux XI^e et XII^e siècles (Senefiance, 1976)*... et bien entendu *Les marcheurs de Dieu, Pèlerinages et pèlerins au Moyen Age (Paris, 1974, qui contient une bibliographie)*.

L'auteur distingue *miracles in vita* et *miracles posthumes*. Il analyse les moyens d'action thaumaturgique utilisés par le saint de son vivant: bénédiction, attouchement et prière, utilisation des saintes espèces de l'Eucharistie, de l'eau ou de l'huile bénites, d'autres nourritures bénites telles un fruit, l'utilisation de l'eau où le saint s'est lavé les mains. Certains moyens utilisés ne laissent pas de surprendre: saint Bernard qui enduit la langue d'un enfant sourd-muet de salive et lui met les doigts dans les oreilles; saint Hugues de Lacerta qui guérit un petit enfant aux membres complètement inertes en palpant tous les membres de celui-ci, de la tête aux pieds, puis en lui passant un jonc sur le ventre; à la limite même de la superstition à propos de saint Bernard de Tiron: on lavait les poils de barbe du saint, pieusement recueillis, et on donnait l'eau de ce lavage aux malades.

P.-A. Sigal classe les miracles: guérisons et résurrections, obtention d'enfants, protection de dangers, délivrance de prisonniers, intervention favorable, glorification d'un saint, châtiments, visions, précognition claire-vue etc. Guérisons et résurrections (60,1 % dans les *miracula*, 32,9 % dans les *vitae*), le groupe le plus important, est lui-même décomposé selon les affections rencontrées (les «paralysies et incapacités motrices» sont les plus fréquentes: 34 %, 35,5 %).

De nombreuses conclusions se dégagent de l'ouvrage, reflétées notamment par une série de cartes et de graphiques très clairs. Une remarque intéressante parmi d'autres: «plus ou moins nettement selon les recueils de miracles, la proportion de miraculés décroît avec le temps et avec l'accroissement de la distance moyenne parcourue par les pèlerins» (p. 309).

Ces conclusions sont une base solide pour l'édition et l'étude de nouveaux récits ou pour la comparaison avec d'autres régions.

Le miracle est un genre qui a retenu l'attention d'historiens de nos régions, notamment par les précieuses informations qu'il fournit pour la toponymie et nous pensons aux études de F. Baix (*Saint Remacle. Culte et reliques in Folklore Stavelot-Malmédy*, 1954-1955) et J. Herbillon (*Les Miracula sancti Trudonis et la toponymie, in Bull. de l'Institut archéol. liégeois, 1944-1950*). Mais le miracle est un genre plus fécond encore et l'intérêt du présent ouvrage est justement de passer au crible toutes ses composantes: voeu, ex-voto, pèlerinage, aire de thaumaturgie, maladies guéries, groupes sociaux concernés...

Aussi, la lecture d'une pareille recherche suscitera-t-elle — n'en doutons pas — un regain d'attention sur ces documents connus mais inexploités totalement.

Ph. GEORGE.

Collona di studi storici. Culto dei santi, istituzioni e classi sociali in età preindustriale, sous la direction de S. BOESCH GAJANO et L. SEBASTIANI, Rome, L.U. Japadre, 1984; 995 p. in -8°, 52 illustr.

Le Congrès qui s'est tenu à Rome en 1981 veut s'inscrire dans le prolongement de celui tenu à Nanterre en 1979 qui s'était occupé des rapports entre l'hagiographie, les cultures et sociétés du IV^e au XII^e siècle (compte rendu ici-même par M. Thiry-Stassin, t. 89, 1983, p. 504-509). Le culte des saints est ici l'aspect privilégié et la période chronologique choisie est étendue à l'époque moderne pour saisir peut-être davantage la diversité des témoignages — de la mention martyrologique à l'iconographie en passant par les reliques — et leur répartition dans le temps. La publication reflète toutefois un manque d'homogénéité des sujets traités qui n'ont pas été, comme à Nanterre, répartis autour de centres d'intérêt précis. Ainsi on a plutôt l'impression de feuilleter un mauvais volume de mélanges que des actes de colloque. Ceci ne veut pas dire que les communications manquent d'intérêt; au contraire, des 27 articles, qu'il sera bien sûr impossible de recenser tous ici (certains sortent aussi du cadre chronologique de notre Revue), l'hagiographie italienne en particulier retirera sans doute beaucoup.

Le facteur social, en l'occurrence l'importance de la pression de certains groupes sociaux, apparaît bien dans la contribution que Margherita Giuliana